

YOURCENAR ET COCTEAU UNE AMITIÉ À PART¹

par Achmy HALLEY (Paris)

Dans son exemplaire du très bel *Essai de critique indirecte* de Jean Cocteau, conservé dans sa bibliothèque, à Petite Plaisance, Marguerite Yourcenar a tracé une croix, page 206, devant la pensée suivante : « Vulgarité des premières places. Il n'y a que des places à part ». On imagine aisément qu'elle a dû goûter la pertinence d'une telle formule dont elle partageait, avec Cocteau, la morale. Comme son aîné, Yourcenar, n'occupe-t-elle pas, au sein de la cohorte des grands écrivains français du XX^e siècle, une place éminemment à part ? C'est peut-être d'ailleurs, en partie, pour cela qu'elle a été, tout au long de sa vie, fidèle à l'œuvre et à la personne de Jean Cocteau dont elle s'est souvent sentie proche. Plus qu'Apollinaire et Valéry, qui font figure de grands aînés tutélaires et inaccessibles parmi les grands poètes français du XX^e siècle qu'elle admirait, Jean Cocteau incarne aux yeux de Marguerite Yourcenar le poète vivant et vibrant qui domine son époque. À l'évidence, il existe une grande proximité poétique entre les deux artistes qui se sont connus et dont les préoccupations esthétiques et les choix littéraires ont de nombreux points communs. Cocteau est resté jusqu'à la fin de la vie de Yourcenar ce « très grand poète »²

¹ Notre article reprend en grande partie l'étude des relations Cocteau-Yourcenar contenue dans notre thèse de Doctorat, *Marguerite Yourcenar et la poésie. Archéologie d'un silence* (Université Montpellier III, juin 2003), dirigée par M. Pierre Caizergues, de l'Institut universitaire de France, que nous tenons à remercier pour les précieux documents et informations concernant Cocteau qu'il a mis à notre disposition. Par ailleurs, nous tenons également à exprimer notre gratitude à Yannick Guillou et à Maître Marc Brossollet, exécuteurs littéraires de Marguerite Yourcenar qui nous ont autorisé à publier des extraits de la correspondance inédite de M. Yourcenar, ainsi que les fac-similés des dédicaces de celle-ci. Enfin, merci également à Pierre Bergé, président du Comité Jean Cocteau, qui nous a autorisé à reproduire les deux lettres inédites de J. Cocteau ainsi que les fac-similés de certaines dédicaces du poète.

² À J. Chancel qui lui demande, en 1979, « Que pensez-vous d'un poète comme Cocteau, [...] si critiqué de son vivant ? », elle répondait : « Je le considère

découvert dans sa jeunesse et dont elle ne cessera d'explorer l'œuvre protéiforme. Il est également l'écrivain contemporain français auquel elle fait le plus souvent référence dans certains de ses écrits (essais, notes, correspondance, souvenirs...) ou ses entretiens. Que l'on songe à une formule de Cocteau tirée de *La Machine infernale* qu'elle répétera à satiété en l'adaptant légèrement : « Le temps, c'est de l'éternité pliée »³. Ou encore à cette allusion, dans son roman *Le Coup de grâce*, écrit en 1938, à Conrad, que Yourcenar imagine, « l'après-guerre aidant, poète à la remorque de T. S. Eliot ou de Jean Cocteau dans les bars de Berlin »⁴. On peut également citer l'allusion légèrement critique contenue dans son essai « Mythologie » composé en 1943: « une pièce comme *Les Chevaliers de la Table Ronde*, de Jean Cocteau, est vouée d'avance à l'hermétisme littéraire, pour un public à qui Arthur sera toujours moins familier qu'Hector »⁵.

Il est donc possible de broser le portrait de l'auteur de *La Voix humaine* à travers le prisme de l'enthousiasme yourcenarien, afin de comprendre ce qui rapproche les deux écrivains dont nous connaissons l'admiration réciproque. Quand elle évoque Cocteau, Yourcenar utilise essentiellement deux registres sémantiques voisins, voire complémentaires et pourtant contradictoires, celui de la magie pure et celui de l'illusion de foire : « J'aimais [...] Cocteau ; j'étais sensible à son génie mystificateur et sorcier ; je lui en voulais pourtant de s'abaisser aux tours de passe-passe de l'illusionniste »⁶. Ce jugement extrait de la préface de *Feux* écrite en 1967 résume exactement sa pensée et trace une frontière entre le grand poète qu'elle admire et les aspects de son œuvre ou de sa personnalité qui l'agacent. Ce qu'elle retient avant tout c'est l'enchanteur aux pouvoirs proprement surnaturels tel qu'elle le décrit à la télévision belge en 1971 :

comme un très grand poète! », *Radioscopie Marguerite Yourcenar*, Monaco, Éditions du Rocher, 1999, p. 41.

³ La citation exacte qu'elle rétablira, sur l'insistance de son ami et collaborateur, Yvon Bernier, dans son recueil de pensées, *La Voix des choses*, Paris, Gallimard, 1987, p. 89, est : « Le Temps des hommes est de l'Éternité pliée... »

⁴ OR, p. 90.

⁵ *Lettres Françaises*, n° 11, Buenos Aires, janvier 1944, p. 44. Il est intéressant de noter que Yourcenar supprimera ce passage lorsqu'elle révisera son texte, en 1971. Il ne figure donc pas dans la version définitive de l'essai publié sous le titre « Mythologie grecque et mythologie de la Grèce », dans *En Pèlerin et en étranger*. Voir EM, p. 440-445.

⁶ OR, p. 1049.